

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 10 août 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

LA

Chine et le Japon

Rien ne rend arrogant comme le succès; individu ou peuple se croit en droit d'imposer sa volonté en tout et pour tout, au mépris de la justice et des convenances.

An cours des dernières semaines, le Bureau d'Etudes de la Chine et le Grand Conseil ont été occupés en consultation avec le Prince Régent, relativement à la situation de la Chine.

Si l'on fait ajouter les dix derniers ans, la Chine est à peu près restée au même état; elle accepte la guerre et donne à la voie ferrée et consent à accepter un compromis raisonnable.

L'appel que la Grande Bretagne donne au Mikado a causé une impression profonde sur les diplomates chinois qui prétendent que l'attitude de la Grande Bretagne s'est révélée simultanément avec la crainte d'une guerre en Europe.

Dans sa réponse à la note du Japon, annonçant l'intention de celui-ci de reconstruire le chemin de fer de Mukden-Antang, la Chine propose de lever toute objection à la largeur de la voie, à la condition que le Japon renonce à la prétention d'établir un service de surveillance sur le chemin de fer.

Mais, ajoute la réponse de la Chine, si le Japon se montre sourd à ma demande et est décidé à entreprendre les travaux à tout hasard, alors je suis sans hésiter.

La requête de la Chine que le Japon suspende ses travaux sur le chemin de fer Antang-Mukden pour lui permettre de continuer ses négociations avec lui dans l'espoir d'un règlement à l'amiable de la question, a été repoussée.

Le Mystérieux Archiduc.

On sait que l'archiduc Salvator, connu aussi sous le nom de Jean Orth, disparut il y a quelques années; d'après une opinion généralement admise, il serait parti dans le naufrage de la "Santa-Margherita".

En des lettres d'un style alerte et charmant, d'un tour spirituellement enjoué, écrites entre deux étapes sous le cuisant soleil africain, qu'il adressait à Mme la duchesse d'Uzès, sa mère, le duc Jacques se plaisait à conter, avec la belle humeur et l'insouciance de son âge, les péripéties hasardeuses de son lointain voyage.

L'archiduc; depuis ce temps, il l'a nourri et lui a gardé son secret jusqu'à ce moment où la presse s'est occupée de lui. "J'ai vécu huit jours, écrit le journaliste allemand, en compagnie de l'archiduc, quise fait appeler Jean Salvator, ou plus simplement M. John. Il est un peu sourd et il devient davantage quand on lui pose certaines questions. Il a, de plus, la mauvaise habitude de parler très bas, ce qui fait qu'on a peine à le comprendre.

LA GRANDE MANGEUSE D'HOMMES.

Le monument qui sera bientôt érigé à la mémoire du duc Jacques d'Uzès, mort "alla primavere dell'età", sur cette terre africaine qu'il avait voulu explorer pour le bien de la science et de son pays, ce monument symbolisera dans sa froide et harmonieuse rigidité l'ensemble des qualités généreuses, chevaleresques et patriotiques par quoi se manifestent la vieille âme française, le caractère du gentilhomme de race.

Seize ans, déjà, que le jeune duc d'Uzès, miné par la fièvre, épuisé par la dysenterie, s'est éteint, seul, sans un ami, stoïquement résigné, à Cabinda où il était venu se reposer des fatigues meurtrières de son expédition dans le centre de l'Afrique.

Sans regret, il avait renoncé à l'existence oisive, à tout enchaînement de plaisirs frivoles qui s'offrent à la tentation des jeunes gens de son rang et de sa fortune, pour entreprendre une œuvre à la fois utile et virile, servir son pays, apporter à un monde déjà illégitime une nouvelle illustration. Hélas! le destin si avide de jeunes et nobles existences ne l'a point permis.

En des lettres d'un style alerte et charmant, d'un tour spirituellement enjoué, écrites entre deux étapes sous le cuisant soleil africain, qu'il adressait à Mme la duchesse d'Uzès, sa mère, le duc Jacques se plaisait à conter, avec la belle humeur et l'insouciance de son âge, les péripéties hasardeuses de son lointain voyage.

En des lettres, il se signait plaisamment: "Voire fils africainisé complètement." Sa fin obscure et mélancolique offre une saisissante analogie avec celle d'un autre Français, un prince de sang royal, l'explorateur Henri d'Orléans.

des années entières, les climats perdus, les fatigues continuelles, les souffrances de toutes sortes, sans que, en fin de compte, l'organisme humain soit atteint dans ses sources vives.

Le prince Henri d'Orléans avait contracté dans les marais de l'Annam le germe du mal qui devait, à trente-quatre ans, l'enlever à la France, à son auguste famille.

Tant de qualités généreuses, de vertus chevaleresques devaient, hélas! aboutir à un lit d'hôpital. Longue est la liste des Français qui, glorieusement ou obscurément, ont péri sur la terre d'Afrique, cette grande mangeuse d'hommes, et l'ont arrosée de leur sang.

Depuis Livingstone, le continent africain a été, on peut le dire, sillonné dans tous les sens par de vaillants explorateurs. Mais la France a le droit de revendiquer une place à part.

Faut-il rappeler, pour ne citer que les plus récentes victimes de l'Afrique, les noms de quelques-uns de ces héros? C'est, au hasard de nos souvenirs, l'explorateur Orampel, traitreusement assassiné par des noirs et dont le mort fut sévèrement vengé par son camarade Dybowski; le colonel Flatters et ses compagnons; le capitaine Masson, le lieutenant de Dianoux, le docteur Guisard, MM. Béringer et Roche; le lieutenant de vaisseau Aube, massacré par les Touareg; le colonel Bonnier et les soldats de son escorte; le marquis de Morès, le vicomte du Bourg de Bozas, le commandant Lamy, de la mission Fourcaud-Lamy; l'explorateur Bretonnet, les membres de la mission Cazemajou et d'Olive; le lieutenant de Chevigné et Saint-Yves, assassinés près de Tombouctou; le capitaine Braud et le lieutenant Bunas, tués dans une embuscade préparée par un fils du farouche Bamory; l'explorateur Blanchet, et combien d'autres?

Beaucoup, parmi ceux qui ont eu la chance d'échapper aux périls africains, ne sont rentrés en France que pour y mourir des suites de leurs blessures ou de leurs fatigues, tel l'admirable Brazza qu'après avoir donné à la France un empire colossal, s'est éteint d'épuisement au retour de son dernier voyage au Congo.

Et voici que, au moment de clore cet article, un nom perle comme une larme au bout de notre plume. Ce nom, c'est celui aussi d'un Français de qui le souvenir reste cher à bien des cœurs et dont la courtoisie et mélancolique destinée s'acheva tragiquement dans la brousse africaine: le prince Impérial....

La similitude des destinées provoque parfois des rapprochements assez inattendus. Au début 1878, quelques heures après l'inauguration officielle de l'Exposition, le maréchal-Président offrit à l'Élysée une fête de nuit aux représentants des puissances étrangères délégués à cette occasion, aux membres du corps diplomatique, ainsi qu'aux personnalités primaires en résidence ou de passage à Paris.

A propos de don Carlos.

La similitude des destinées provoque parfois des rapprochements assez inattendus. Au début 1878, quelques heures après l'inauguration officielle de l'Exposition, le maréchal-Président offrit à l'Élysée une fête de nuit aux représentants des puissances étrangères délégués à cette occasion, aux membres du corps diplomatique, ainsi qu'aux personnalités primaires en résidence ou de passage à Paris.

au reste. Au bout de quelques instants, l'ambassadeur d'Italie se détachait du groupe empanaché, s'inclinait profondément devant la souveraine déçue, lui adressait une requête, obtenait d'elle un gracieux sourire d'assentiment et se retournant, lui présentait Amédée de Savoie, duc d'Aoste, ancien roi d'Espagne, par qui elle se fit conduire au buffet. J'avais conservé le souvenir de cette bizarre et angélique rencontre. Comme je le voyais un jour devant le regrettable comte Tornelli, celui-ci me dit avec son fin sourire: "Une confiance en appelle une autre. J'ignorais tout de cette princière entrevue de la reine et de son successeur. Ce que je sais en revanche c'est qu'elle eut lieu le lendemain. Le duc fut prié à déjeuner au palais de Castille. Il accepta et se rendit avenue Kléber. La table ne comptait que trois couverts. La reine avait à ses côtés un personnage "grand et très bistré": "Au fait dit-elle, "vous ne vous connaissez peut-être pas?" Et la présentation se fit incontinent. Ce jour-là, Isabelle d'Espagne, Amédée, duc d'Aoste, et don Carlos déjeunèrent en tête à tête. Et l'Alphonse passa sans doute un mauvais quart d'heure.

LA TEMPERATURE.

Washington, 10 août.—M. Willis L. Moore, directeur du Bureau Météorologique à Washington a fait aujourd'hui les pronostics suivants: "Les orages qui depuis deux ou trois jours sont tombés dans le sud-ouest seront prochainement suivies de pluies générales qui s'étendront sur les États du Sud.

"Dans les États du centre, de l'est et du nord-est la chaleur excessive de ces jours derniers fera place à une température plus modérée.

L'ouragan qui depuis quelques jours fait rage dans l'ouest du golfe se dirige maintenant vers le nord et s'abattira probablement dans les environs de l'embouchure du Rio Grande.

Il n'est pas prudent pour les navires à voiles d'aventurer dans le centre et l'ouest du golfe. Des signaux d'ouragan ont été hisses sur toute la côte du Texas.

Pittsburg, Pa., 10 août.—Les rapports de la Pennsylvanie, de l'Ohio et de la Virginie Occidentale indiquent que la température est aussi élevée aujourd'hui dans ces trois États que ces jours derniers.

La sécheresse qui dure depuis plusieurs semaines cause des pertes considérables aux fermiers et l'on signale plusieurs incendies de forêts en Virginie et en Pennsylvanie.

La température suivante a été officiellement enregistrée aujourd'hui: Pittsburg, 59 degrés; Johnstown, Pa., 54; Scranton, 55 degrés; Lancaster, 57; Williamsport, 50 et Altoona, 52 degrés.

A Williamsport, Pa., un incendie fait rage dans les forêts du voisinage. Un signalé aussi des feux de forêts à Mckean et à Eaglesmere.

Plusieurs centaines d'hommes luttent désespérément contre la marche du fleuve, mais tant que la sécheresse durera leurs efforts ne paraissent pas devoir être couronnés de succès.

Une ascension du duc des Abruzzes

Alahad, Indes Anglaises, 10 août.—Le duc des Abruzzes a établi un nouveau record en faisant l'ascension du mont Goodwin-Austin, d'une hauteur de 24,600 pieds. Il a fait un temps

splendide pendant toute la durée de l'ascension. Tous les membres de l'expédition étaient en excellente santé en arrivant à Bandipur.

Godwin Austin est le nom donné en 1888 par la Société Royale de Géographie de Londres au pic N. 2 de la chaîne de l'Himalaya, en l'honneur du premier voyageur européen qui a exploré cette région.

C'est la plus haute sommité du monde après le mont Everest dont l'altitude est de 28,665 pieds.

Le jugement de Wyatt Ingram est renvoyé.

Wyatt H. Ingram, l'ex-employé de la Banque Ibernia accusé de faux et détournements, comparait hier matin devant la cour criminelle, section B, présidée par le juge Chrétien.

Les avocats de l'accusé, MM. Adams et Otero, ont déposé une demande d'exemption préliminaire qui a été refusée et l'affaire a été renvoyée à une date ultérieure en dépit des efforts de l'avocat de district St. Clair Adams, qui était en faveur de poursuivre immédiatement les débats.

Le renvoi de l'affaire signifie que Ingram ne passera pas en jugement avant le mois d'octobre, à moins que plusieurs témoins cités à comparaître soient présents dans la salle à l'ouverture de l'audience.

Ingram a été introduit à 10h30 heures, et malgré les nombreux regards rivés sur lui, n'a pas paru perdre de son assurance. C'est avec le plus grand calme qu'il a pris un siège à côté de ses avocats et a écouté la demande d'exemption déposée en son nom par le juge Otero.

L'accusé était très égaré ment vêtue d'un complet d'été et sa tenue soignée démentait que la prison ne lui avait rien fait perdre de ses habitudes d'élegance.

Il paraît cependant avoir quelque peu vieilli. Ses cheveux grisonnent vers les tempes et une légère pâleur, due sans doute à sa détention, recouvreait son visage.

L'audience a été de courte durée, et après le renvoi consenti par le juge, Ingram a immédiatement quitté la salle en compagnie de ses avocats.

Suivant un inventaire enregistré ces jours derniers à la Cour civile de la ville de New York, Ingram s'élevait à 17,127 dollars, représentés en majeure partie par des propriétés foncières et quelques articles de mobilier.

Une saisie a été rendue contre lesdites propriétés à la requête de la Banque Ibernia, et elles seront vendues prochainement par autorité de justice.

CONVENTION.

Les Drs Harvey Dillon, président du Bureau de Santé d'Etat, et Hamilton P. Jones, inspecteur des denrées alimentaires, partiront dans quelques jours pour Denver, Colorado, où ils assisteront à une convention nationale sur les produits alimentaires. Cette convention durera du 24 au 27 août inclusivement. Cinq cents délégués, représentant tous les États de l'Union, y assisteront.

Les Drs Dillon et Jones discuteront de la question d'un emploi du bixolite de soufre dans la fabrication du sucre et des mélasses. Ce sujet intéresse au plus haut point l'industrie sucrière louisianaise, particulièrement depuis l'empaque entreprise par le Dr Wiley, chimiste fédéral, pour interdire l'emploi du soufre dans le raffinage du sucre.

Crise d'épilepsie.

S. F. Calloway, un charpentier domicilié rue Nord Bemparis, 1131, a été relevé sans connaissance, hier matin, dans la rue et transporté à l'Hôpital de Charité.

La police n'a éprouvé aucune difficulté à identifier le malade, lequel fut en état de reconnaître l'excellente précaution qu'il avait prise de se munir d'une carte portant son nom, son adresse et les mots ci-dessous: "Je suis sujet à des crises épileptiques, en cas d'accident, espérait, malgré tout, voir surgir des physiologistes connus. Mais aucun incident ne troubla sa longue sènté, et le jeune George Gray, étudiant de Boston, dut regagner mélancoliquement sa cabine de première classe, toute capitonnée de rouge.

Dupuis ne s'était pas montré. Antoine, harassé par l'inquiétude et la fatigue, s'endormit d'un bon sommeil, et le lendemain, il se réveilla, frais, dièpes, ne demandant pas mieux que de faire honneur au petit déjeuner de huit heures.

O bonheur! Dupuis vint assis à côté de lui! Dupuis avait repris son aplomb! Les traits un peu tirés, le démarche un peu lourde toutefois, mais l'œil clair et l'esprit vif; Dupuis se précipita sur les sandwiches et se mit à dévorer en disant: "Comme ça! Mais ça n'a pas été long, je vous jure! J'ai employé le grand remède qui réussit toujours et que je vous conseille à l'occasion."

—Merçi! répondit Antoine: l'occasion peut se présenter en effet. En quel consiste votre remède? —Presque rien! s'écria Dupuis: j'ai seulement bu trois bouteilles de champagne.

PAN-ALA

Pour MALARIA (Frissons et Fièvre) Débarassez le sang du poison de la Malaria. O. S. Stevens, Placide Hotel, Jacksonville, écrit: "Le 12 mars 1909, je souffrais de frissons et de fièvre. Après avoir pris 'PAN-ALA' les frissons et la fièvre disparurent. Après avoir souffert pendant des années de la Malaria, j'ai enfin trouvé un remède que je suis heureux de recommander à tous ceux qui souffrent du même mal."

Il ne contient pas de quinine. Vendu par tous les pharmaciens. \$1.00 la bouteille.

M. Redfern est nommé Commissaire de l'Immigration à la Nouvelle Orléans.

Le général Baha, directeur du Bureau de Poste de notre ville a reçu hier une lettre de Washington lui annonçant officiellement la nomination de M. S. E. Redfern au poste de Commissaire de l'Immigration à la Nouvelle Orléans.

Cette nomination a été faite par M. Charles Nagel, secrétaire du Commerce et du Travail.

M. Redfern entrera en fonction le 15 août. Cette nomination permet d'espérer que le gouvernement ne retardera pas plus longtemps la construction d'une station d'immigration à la Nouvelle Orléans, station dont le besoin se fait chaque jour de plus en plus sentir.

Pour le Pénitencier.

J. Q. Gowland, le notaire condamné à 8 ans de travaux forcés pour détournement, partira pour le pénitencier en charge du capitaine Richard Meredith, ce matin. Gowland a fait ses préparatifs hier soir; plusieurs amis l'ont visité dans l'après-midi pour lui faire leurs adieux.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an; 36.00. 6 mois; 18.00. Pour la Belgique, le Canada et l'Étranger port compris: 12. Un an; 36.00. 6 mois; 18.00. Le abonnement partant de 11 et de 15 de chaque mois.

EDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: 6.00. Un an; 36.00. 6 mois; 18.00. Le abonnement partant de 11 et de 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient leur mandat par la poste.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAUX ou par TRAITS SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LE HIBOU GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

ANCIEN INSPECTEUR PRINCIPAL DE LA SÛRETÉ

DEUXIÈME PARTIE

LA FILATURE

L'ANGE ET LE DEMON

Par la glace balisée, Labouheyre aperçut de loin le voiture

de Céline Altona. La divette était seule. Encore une minute, et les deux véhicules allaient se croiser, et Labouheyre, reconnu, serait obligé de rendre compte des événements à la chanteuse.... Ah! cela, jamais de la vie, par exemple!... Le jeune homme leva vivement les épaules et tira les rideaux. Et c'était ça, son fiacre fils entre les deux laos, pendant que les promeneurs occasionnels en regardant passer cette voiture, discrètement voilée, et où il se figuraient que deux amoureux cachaient leur bonne fortune.

Seul, à l'abri de tous les regards indiscrets, Labouheyre réfléchissait son amertume, pour employer une expression plus énergique qu'élegante.

—Oui, murmura-t-il, je suis prie; je suis amoureux! Il n'y a pas dans Paris une Beauté qui puisse rivaliser avec la sienne! Nul n'a cette grâce, ce chic, cette fraîcheur.... Eh bien, les amoureux comme moi n'attendent jamais longtemps!... Je reste dans la place, je saurai en profiter!... En avant les grands moyens!

Et il se fit brusquement conduire dans Paris. Il tira de son porte-cartes un carré de briolés verts et le filigrane: "Fricco-hama" s'y trouvait, trace sur le carton quelques chiffres, qui devaient avoir une signification connue, l'inséra dans une enveloppe timbrée, écrit rapide-

ment au crayon la inscription: "Madame Clément, 8, rue Badé, E. V. et jette sa lettre à la poste, au premier bureau qu'il trouva sur sa route.

—Il est impossible, dit-il en riant, que deux bons chats ne prennent pas une souris!

UN FILS DE LA CANEBIÈRE

Le mal de mer est-il une maladie ou une indisposition? Sur l'"Ems", Antoine, qui était resté indolent de toute orage d'estomac, se posait le problème, en voyant que la plupart des passagers assistaient pas au dîner, si copieusement servi, et qui faisait honneur à la bonne administration du capitaine Petermann.

—Tous ces gens-là, disait Dupuis à Antoine, qui sont actuellement en tête à tête avec leur cuvette, se trouveront dispos en mettant le pied sur la terre ferme: donc le mal de mer n'est qu'une indisposition. Mais, en ce moment, vous pouvez faire avec eux tout ce qui vous passera par la tête: vous pouvez leur tirer les cheveux, leur arracher les dents, leur ouvrir le ventre à la mode japonaise: pas un n'essiera de se défendre. Je conclus donc que le mal de mer est un mal terrible.

Antoine de Gérald se pen-

sa empêcher de rire. —Mais vous, dit-il à Dupuis, n'y êtes-vous pas sujet? —Moi? jamais! Ce n'est pas fait d'avoir navigué. Figurez-vous que je vais tous les ans de Paris au Canada, pour mes affaires de fourrures. Eh bien, jamais ça! J'ai un estomac admirable!

—Compliments! répondit Antoine. —Et vous? questionna Dupuis, vous me semblez assez solide? —Oh! moi, fit Antoine négligemment, je suis Américain. Un Américain n'est jamais malade.

—Ah! fit simplement Dupuis. Et il est un singulier sourire. Mais Antoine n'eut pas le temps de se demander pourquoi Dupuis accueillait avec cette ironie, l'affirmation, pourtant naturelle, que M. George Gray était citoyen américain son interlocuteur pâlit soudain, porta les mains à son estomac, fit une grimace désespérée et s'enfuit sans rien dire du côté de sa cabine. Il n'y avait pas à en douter: l'invalérabile Dupuis était la proie du mal de mer!

—Allons, bon! se dit Antoine avec résignation: mon compagne me lâche! Je vais donc sans conversation! Enfin, je serai plus libre pour dévotiser les passagers valides, et chercher, parmi eux, des figures de connaissance!

En effet, le fils du marquis avait presque perdu tout espoir de revoir sur le navire Vanvert et Major. Il se disait qu'un dernier moment, il devrait leur être arrivé un contre-temps, un accident, peut-être, qui avait retardé leur embarquement. Mais quoi! il les attendait à New York! Ce ne pouvait être qu'un retard de huit jours, de quinze jours au plus. Une fois en Amérique, il aurait des nouvelles. L'idée ne lui venait pas de complications plus mystérieuses, et dans son for intérieur, il traitait Major de vieux romantique, pour lui avoir imposé un faux nom, et de conservateur en parlant, non seulement l'accent anglais, mais surtout l'accent américain, ce qui n'est point la même chose.

Toutefois, parmi les passagers qui prenaient place pour le dîner, Antoine cherchait surtout l'individa blond, glané, porteur d'un épéel dont Major lui avait fait de son mieux la description, d'après les données sommaires fournies par Clair de Lune. Major lui avait contenu ce paradoxe invraisemblable que pour reconnaître sûrement, dans une foule de cent mille personnes, un individu qu'on n'a jamais vu il faut mieux, pour un policier, être pourvu de signalement de l'homme recherché, que de sa photographie.

—Une photographie, disait Major, peut servir à reconnaître les personnes avec qui l'on a passé sa vie, et c'est tout. Jamais je

ne m'embarraissais de ces documents trompeurs! Antoine n'était pas de cet avis. Très attentivement, il examina tout le monde autour de lui. Il n'y avait que cinq ou six Allemands, un gros Américain, avec ses trois filles, dont la cadette se mit à regarder Antoine avec une instance particulière; deux Russes polis, mais froids; et des premiers canadiens, à jager d'ailleurs leur conversation, et qui, tous, parlaient anglais.

Fiasco complet! L'introuvable voleur des trois millions de titres et des papiers diplomatiques, n'était pas à bord! Antoine dut se résigner à faire honneur au menu copieux, à s'amuser des noms baroques dont l'imagination de l'"Oberkoeh" décorait des plats très simples. Il savourait une "clear soup à la royale" (sio), un "roastbeef à la française", des "string-beans," une "lettuce salad," et un "macaron padding" suivi de "Sand-Cakes!" et tout cela avec l'appétit superbe de la jeunesse, on écoutait la musique de l'"Ems" jouer du Mendelssohn et même de Wagner!

Après le café, Antoine, sans remarquer qu'il devenait évidemment le "firt" de la jeune Américaine, monta sur le pont fumer ce qu'on appelle en tous pays une bonne pipe, de l'air le plus Yankee qu'il put prendre. Bizarre, il s'astreignait à rester le plus tard possible dans le salon de coar-

dition, espérant, malgré tout, voir surgir des physiologistes connus. Mais aucun incident ne troubla sa longue sènté, et le jeune George Gray, étudiant de Boston, dut regagner mélancoliquement sa cabine de première classe, toute capitonnée de rouge.

Dupuis ne s'était pas montré. Antoine, harassé par l'inquiétude et la fatigue, s'endormit d'un bon sommeil, et le lendemain, il se réveilla, frais, dièpes, ne demandant pas mieux que de faire honneur au petit déjeuner de huit heures.

O bonheur! Dupuis vint assis à côté de lui! Dupuis avait repris son aplomb! Les traits un peu tirés, le démarche un peu lourde toutefois, mais l'œil clair et l'esprit vif; Dupuis se précipita sur les sandwiches et se mit à dévorer en disant: "Comme ça! Mais ça n'a pas été long, je vous jure! J'ai employé le grand remède qui réussit toujours et que je vous conseille à l'occasion."

—Merçi! répondit Antoine: l'occasion peut se présenter en effet. En quel consiste votre remède? —Presque rien! s'écria Dupuis: j'ai seulement bu trois bouteilles de champagne.

Antoine, harassé par l'inquiétude et la fatigue, s'endormit d'un bon sommeil, et le lendemain, il se réveilla, frais, dièpes, ne demandant pas mieux que de faire honneur au petit déjeuner de huit heures.

O bonheur! Dupuis vint assis à côté de lui! Dupuis avait repris son aplomb! Les traits un peu tirés, le démarche un peu lourde toutefois, mais l'œil clair et l'esprit vif; Dupuis se précipita sur les sandwiches et se mit à dévorer en disant: "Comme ça! Mais ça n'a pas été long, je vous jure! J'ai employé le grand remède qui réussit toujours et que je vous conseille à l'occasion."

—Merçi! répondit Antoine: l'occasion peut se présenter en effet. En quel consiste votre remède? —Presque rien! s'écria Dupuis: j'ai seulement bu trois bouteilles de champagne.

—Oh! oh! riposta Antoine: il me semble que cette médecine n'est pas à la portée de tout le monde!

—Oh! oh! riposta Antoine: il me semble que cette médecine n'est pas à la portée de tout le monde!

—Oh! oh! riposta Antoine: il me semble que cette médecine n'est pas à la portée de tout le monde!